

La fontaine de Montbenon

Autor(en): **M.D.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **30 (1892)**

Heft 53

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193323>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tonnoirs de Bon-Port. Aujourd'hui la science ne se contente pas de simples hypothèses ; elle veut aller au fond des choses ; elle n'admet que ce qui lui est positivement démontré. Aussi deux professeurs de Lausanne, MM. D. et G. ayant appris que les entonnoirs de Bon-Port venaient d'être curés, ont voulu en avoir le cœur net. Ils ont versé dans l'un de ces canaux souterrains un fût d'aniline, espérant qu'à la source de l'Orbe l'eau conserverait une teinte violacée.

Il faisait beau les voir, avec de grands tuyaux de verre d'environ deux mètres, examiner à la lumière le liquide qu'ils avaient recueilli. Longtemps ils observèrent et finirent par se convaincre, qu'après comme avant l'expérience, l'eau était parfaitement transparente. Décidément l'aniline avait passé au bleu, c'est-à-dire disparu.

Nos deux savants rentrèrent à Vallorbes, fort désappointés. En vain, M. Chaumontet leur offrit les meilleurs crus de sa cave, la tristesse scientifique persistait chez eux. Ils montèrent en chemin de fer, le cœur tourmenté par les perplexités les plus navrantes et les doutes les plus cruels. Arrivés à Lausanne, ils furent un peu réconfortés par un ami, M. le professeur F. A. F., qui leur conseilla, puisque l'aniline n'avait pas réussi, d'essayer un autre procédé.

« Il est des substances, leur dit-il, dont le goût est si persistant, qu'on peut aisément le reconnaître, fussent-elles dix ou vingt mille fois saturées d'eau. J'y réfléchirai et vous donnerai mon avis sous peu. »

Fort de cette assurance, nos deux docteurs rentrèrent dans leurs familles, attendant patiemment la décision suprême de M. F. A. F. Elle ne tarda pas trop ; deux jours après, M. F. A. F. vint les trouver : « Je crois commença-t-il, que j'ai votre affaire. »

— Voyons, ne nous laissez pas languir.

— De toutes les substances auxquelles j'ai songé, celle dont la saveur est la plus tenace, c'est évidemment le vin de Morges. Je reconnaitrais un petit verre de ce liquide, fût-il mêlé à cent mille litres d'eau. Du reste, j'irai moi-même avec vous faire cet essai.

MM. D. et G. le remercièrent, M. F. A. F. se chargea de choisir le vin, et ils partirent ensemble emmenant un tonneau de cent litres qu'ils dégustèrent à Bon-Port, avant de le précipiter dans les flots. Puis ils se hâtèrent de se rendre à la source de l'Orbe ; chacun d'eux tenait une cuillère et, de minute en minute, ils savouraient cette eau glacée. Longtemps ils gardèrent le silence ; enfin M. G. le rompit.

— Il me semble, dit-il, que ce liquide produit sur le palais une impression qui

n'est pas sans analogie avec celle que j'ai éprouvée à Bon-Port.

Ils étaient là depuis deux heures environ, lorsque M. D. aperçut le goulot d'une bouteille à l'ouverture du rocher. Il le saisit promptement, et sa surprise fut grande lorsqu'il retira une bouteille du meilleur Yvorne, marquée Bippert et Morerod.

Ses deux collègues étaient en proie à une stupéfaction bien compréhensible, qui s'accrut encore quand, après la première bouteille, une seconde fiole montra son nez. Bref, ils en retirèrent, l'une après l'autre, cent vingt-cinq, exactement le contenu du tonneau de Morges.

— Voilà mon vin, j'en suis sûr, s'écria M. F. A. F. ; d'ailleurs nous allons le goûter. Il sortit de sa poche son tire-bouchon, emplit de vin d'Yvorne un verre de cuir qu'il portait toujours sur lui, et dit après l'avoir vidé presque en entier.

— Oui, c'est mon parchet, je le reconnais parfaitement. Ses deux collègues, lorsqu'ils eurent pratiqué la dégustation, ne furent pas absolument de son avis. Mais M. F. A. F. ne voulut pas en démordre.

— Maintenant la question est tranchée, proclama-t-il à haute voix ; le lac Brenet se déverse dans l'Orbe par les entonnoirs.

— Mais qui, diantre, a mis en bouteille votre vin de Morges, répliqua M. D.

— Voyez, cher collègue, la science a des mystères que nous ne connaissons pas encore. Quand j'aurai médité à loisir, je trouverai le mot de l'énigme ; ce sera pour la prochaine séance de la Société des sciences naturelles.

Nous aussi, simple particulier, nous avons notre opinion que peut-être un jour nous révélerons. Cependant, à tout seigneur tout honneur ; pour le moment, nous cédon le pas à M. F. A. F. et à la Société des sciences naturelles.

J. B.

P.-S. Nous apprenons que, pour s'édifier complètement, M. F. A. F. a l'intention de recommencer l'expérience en sens inverse. Il jettera à l'eau, à Bon-Port, cent-vingt-cinq bouteilles d'Yvorne ; peut-être, à la source de l'Orbe, retrouvera-t-il son tonneau de Morges. Un crédit est demandé à l'Etat dans ce sens.

La fontaine de Montbenon.

Air de l'Escalade.

C'était à l'heure de la nuit (bis)

L'an mil huit cent quatre-vingt-huit (bis)

Qu'on vit sur Montbenon,

La place de renom

Surgir une fontaine,

Lausannois ! Lausannois !

Surgir une fontaine

Lausannois, ha ! ha !

Si le style en est peu clair, (bis)

La chèvre droit s'élève en l'air, (bis)

Au lieu de chapiteau
Un affreux artichaut
Couronne la fontaine,
Lausannois ! Lausannois !
Couronne la fontaine,
Lausannois, ha ! ha !

A Saint-François tournant le dos, (bis)

A tous les juges fédéraux (bis)

Elle offre abondamment

Son liquide élément ;

Oh ! la lourde fontaine,

Lausannois ! Lausannois !

Oh ! la lourde fontaine,

Lausannois, ha ! ha !

L'étranger qui viendra chez nous (bis)

Dira : « Pourquoi la cachez-vous ? (bis)

Derrière ce rideau,

On entend bien de l'eau ;

Mais où est la fontaine ? »

Lausannois ! Lausannois !

Mais où est la fontaine ?

Lausannois, ha ! ha !

L'autre jour quatre Genevois, (bis)

Mâlins, bavards, mais peu courtois, (bis)

Arrivaient lentement

Auprès du monument :

Oh ! dam ! quelle fontaine !

Lausannois ! Lausannois !

Oh ! dam ! quelle fontaine !

Lausannois, ha ! ha !

« J'y vois, dit l'un, d'un ton brutal, (bis)

L'image du municipal : (bis)

Pieds gros, assurément,

Et ventre à l'avenant ;

Mais la cervelle manque ! »

Lausannois ! Lausannois !

Mais la cervelle manque !

Lausannois, ha ! ha !

Le second dit : « Ce n'est pas ça ; (bis)

Si la fontaine finit là, (bis)

C'est que chez le boursier,

(Nous dirions trésorier),

Il n'y avait plus de braise !

Lausannois ! Lausannois !

Il n'y avait plus de braise !

Lausannois, ha ! ha !

Le troisième avait l'air pensif (bis)

— Des quat' c'était le plus chétif — (bis)

Levant au ciel la main,

Il s'écria soudain :

« C'est un calorifère ! »

Lausannois ! Lausannois !

C'est un calorifère !

Lausannois, ha ! ha !

Le quatrième était muet, (bis)

Mais son regard mâlin disait : (bis)

Si je pouvais parler,

Si je pouvais gloser,

J'en dirais de plus fortes,

Lausannois ! Lausannois !

J'en dirais de plus fortes,

Lausannois, ha ! ha !

M. D.

Lo Panama.

— Dis vâi, Abran, tè que te liai lè papâi, qu'est-te cein que cé Panama, qu'on ein parlè tant ; kâ po tè derè la vretâ, diabe lo pas que lâi compreigno gotta ? Cein est-te onco on espèce dè generat Bolondzi, vu que cein baillè tant dè grabudzo pè Paris ?